

*La succession du Drall n'est définie par aucune loi.
Le Drall en titre se doit de choisir le meilleur successeur en tenant compte de l'intérêt de l'Empire,
non de ses intérêts personnels.*

Drall Quariel @ ZXR01-08734012098 @

Commercialisation interdite - Copyright Kadyan 2008

Chapitre vingt-sept

Djona était arrivée sur Zucxur. Bien que surprise, après cinq ans sans la voir, je me réjouissais de sa présence. Lorsque le message de Djona me demandant un entretien, m'était parvenue quelques jours plus tôt, j'avais immédiatement accepté. Ces dernières années, les rapports, que j'avais reçus à son sujet, étaient plus que succincts puisqu'il était impossible d'entrer dans un monastère Dyan sans être Bâtitseur ou invité par les Bâtitseurs. Les rapports mentionnaient juste que Djona était toujours sur ROS03 et qu'elle ne sortait jamais du monastère. Elle était là-bas depuis que Kris l'avait quittée et je n'arrivais pas à obtenir plus de nouvelles.

Je pressai le pas pour la rejoindre dans mes appartements où je lui avais demandé de m'attendre. La vision de Djona et de Djilann ensemble lorsque j'entrais m'étonna beaucoup mais rien dans mon corps ne me trahit. Aujourd'hui, ma fille aînée se trouvait devant moi et mon cœur se réjouissait de sa présence.

— Djona ! Qu'elle joie de te revoir, ici, sur Zucxur ! Comment vas-tu, ma fille ?

— Je vais bien, Mère. Merci...

— Désolée de t'avoir fait attendre, mais les affaires de l'Etat... Je vois que tu as fait la connaissance de ta sœur... Elle a son caractère. Un mélange de vous deux aurait fait un Drall parfait !

Djilann se raidit. Pourquoi avais-je dit ça ? Qu'était-elle venue faire ici ? Avant que je n'eus le temps de lui poser la moindre question, elle s'était déjà transférée. Je soupirai. Reléguant Djilann au second plan, je me concentraï sur Djona qui m'observa. Elle contenait ses pensées et chercha les mots.

— Djilann est vraiment très étonnante, j'ai été surprise de la voir apparaître ainsi devant moi.

— Etonnante n'est pas le mot que j'emploierais pour définir Djilann mais, tu as raison son petit don est assez surprenant au début, ensuite on s'habitue,

Mon commentaire ne trahit en rien le fait que je m'accrochais avec Djilann de plus en plus souvent.

Nous nous assimes face à face dans mes appartements. Malgré la demande de Djona, je n'avais pas voulu d'un entretien formel et, pour éviter tout conflit, toute tension non nécessaire, j'avais ordonné à Sidji de rester à l'écart.

— Je t'écoute, ma fille... Je suppose que tu n'es pas sortie de ton monastère pour parler de Djilann.

— Non, Mère, même si je porte beaucoup d'intérêt à ma sœur, ma présence ici est liée à la fois au fait que je sois Bâtitseur, novice Dyan et ta fille... la fille du Drall.

Ma curiosité fut éveillée par ses paroles. En quoi le fait qu'elle fut ma fille était-il important ? D'une pensée, je l'encourageai à continuer.

— Connaissant ma filiation, le Tashka de mon monastère, en accord avec tous les autres Tashka Dyan, m'a chargé d'une requête auprès de toi. J'ai accepté car je la crois légitime.

Mal à l'aise, Djona baissa les yeux. Je soupirai d'exaspération.

— Ma fille, tu as oublié une chose dans ton monastère, que les Atmaks sont directs et n'aime pas les détours pour arriver à leur but.

— Désolée, Mère, j'y arrive. Les Tashkas demandent, te demandent, de faire lever l'interdiction d'implanter de nouveaux monastères sur les planètes de colonie mélangée Atmak-Anatmak.

— Pourquoi devrais-je supprimer une interdiction qui permet de contrôler l'expansion de doctrines religieuses dangereuses pour mon peuple ? je la questionne, légèrement étonnée de sa requête.

— Comme tu le sais certainement, à cause de cette loi, il n'a pas été possible d'implanter de monastère dans le Quadrant 4. Cette interdiction nous empêche de former les ouvriers qualifiés nécessaires sur les nouvelles planètes ouvertes de ce Quadrant. Les délais de construction s'en trouvent rallongés puisqu'il faut que les ouvriers soient formés dans d'autres Quadrants, ce qui en empruntant les moyens de transport les moins chers, rend les temps de transport non négligeables.

L'argumentation de ma fille était cohérente. Ce problème avait déjà été évoqué plusieurs fois lors des Conseils par les représentants des Quadrants concernés par cette pénurie. Je m'étais suffisamment renseignée sur la religion Dyan depuis que ma fille était entrée en tant que novice dans ce monastère de Ros, pour savoir que cette religion ou plutôt cette philosophie, ne représentait pas de risque pour l'Empire.

En silence, je la laissai continuer à m'expliquer, à essayer de me convaincre, uniquement pour prendre le temps de la regarder. Elle avait beaucoup changé depuis le jour où elle était partie en exil

mais je la sentais enfin en paix avec elle-même. Malgré l'abandon de Kris, elle paraissait presque heureuse.

Ma décision était prise : je ferais lever l'interdiction mais uniquement pour le Dyan, pas pour les autres religions. L'Assemblée hurlerait mais j'avais l'habitude.

— J'ai bien entendu ton argumentation, Djona. Laisse-moi quelques jours pour y réfléchir. Bien entendu, tu attendras ma réponse sur Zucxur...au cas où j'aurais des questions. De plus, cela te permettra de mieux faire connaissance avec ta sœur.

Djona ne fut pas dupe. Sans cesser de sourire, j'ajoutai :

— ... et si maintenant, tu me parlais un peu de toi...

Elle hocha la tête en signe d'assentiment. Jamais nous n'avions eu une conversation aussi détendue.

— Que veux-tu savoir ?

— Autre chose ?

Je relâchai le bâton de la parole-pensée pour que mes Conseillers puissent parler. A mon grand étonnement Pari, le chef de la police, l'appela à lui.

— Drall, je dois te soumettre un incident qui est en cours sur STAR14. Il ne concerne l'Empire que d'assez loin mais je préfère l'exposer...

Comme j'acquiesçai, il continua. Pari n'avait pas l'habitude de parler pour ne rien dire.

— ...Une grève a éclaté sur STAR14 dans la caste des serviteurs voici maintenant deux semaines. Il semblerait que la caste des maîtres de Star veuille recourir à la force pour mettre fin à cette cessation de travail qu'ils considèrent être une insurrection. Le seul véritable problème pour l'Empire est un problème d'éthique doublé d'un problème commercial que Smira, je pense, pourra t'exposer plus en détail. Je crois cependant que nous devrions intervenir afin d'éviter un massacre.

Pari relâcha le bâton de la parole-pensée en direction de Smira, la responsable de l'Impex. Il voulait la pousser à prendre la parole. Smira se décida et attrapa le bâton.

— Excuse-moi, Drall mais j'ai peu de données concernant ce problème. L'impact est négligeable pour l'Empire. Cela peut affecter les planètes voisines de STAR14 et, au pire, certaines planètes du même Quadrant. Sur le plan commercial, il ne sert à rien d'intervenir.

Elle laissa flotter le bâton mais personne ne l'appela. J'allais m'en saisir pour clôturer la session lorsque le bâton partit vers Djilann qui s'en saisit.

— Si je recoupe les informations que nous possédons dans l'ordi-atma avec celle du Webatma, il semblerait que Star n'a rejoint l'Empire qu'il y a 121 ans seulement. Les accords signés à l'époque stipulaient qu'ils avaient 100 ans pour faire disparaître le système de caste. Que constatons-nous ? Non seulement, ce système est toujours en vigueur mais, en plus, il gêne le commerce, trouble l'Empire. Conseillers ! Peut-être considérez-vous que cet incident est mineur et qu'il ne vaut pas la peine que nous, les Atmaks, nous y intéressions. C'est qu'alors vous n'êtes pas dignes de servir l'Empire ! Cette petite planète nous bafoue depuis 21 ans et nous laissons faire...

Djilann s'arrêta un instant pour regarder droit dans les yeux chacun des Conseillers, tour à tour, y compris moi-même.

— ...Comment espérer que l'Empire reste fort ? Comment espérer que les autres peuples nous respectent ? La loi doit être appliquée ! Les accords doivent être respectés ! Sinon à quoi sert la loi, je vous le demande ? A quoi sert-il de signer des accords ?

Djilann, après un dernier regard sur moi, relâcha le bâton de la parole-pensée. J'étais obligée de répondre. Ce n'était pas la première fois que nous n'étions pas d'accord ces derniers temps mais c'était la première fois qu'elle m'exposait ainsi. Si j'avais bien compris, elle venait de tous nous traiter d'incapables et de laxistes. Je contrôlai ma colère avant d'appeler le bâton.

— J'ai bien compris tes propos, Djilann. Que nous proposes-tu de faire puisque tu sembles croire que nous devrions intervenir ?

Voyons voir si sa solution était aussi construite que ton discours. Je libérai le bâton.

— Envoyer des troupes et faire appliquer les accords de suppression des castes. Cette caste de serviteur, c'est de l'esclavage légalisé ! répondit Djilann dès qu'elle s'empara du bâton.

Les Conseillers s'agitaient, ils étaient fatigués et cet incident était insignifiant du point de vue de l'Empire. Ce Conseil avait été long, toutes les décisions prises devaient encore être appliquées. Je rappelai le bâton de la parole-pensée qui flottait librement.

— Cette session n'a que trop duré. Je propose que nous mettions ce point à l'ordre du jour de demain. Merci de venir avec plusieurs propositions d'action si vous estimez qu'action il doit y avoir. J'ai parlé et dois être obéie !

Je fermai la session et les Conseillers s'empressèrent de partir. Djilann, elle, resta. Je sentais bien qu'elle ne lâcherait pas si facilement. Dans son corps, je percevais sa colère. A peine le dernier Conseiller eut-il quitté la pièce qu'elle lâcha :

— Comment as-tu pu terminer la session ? Il était facile de décider d'envoyer des troupes et...

Pas de ça !

— Djilann, tu argumenteras demain. Nous verrons quelle est la meilleure des solutions parmi celles qui seront proposées.

J'en avais assez ! Sidji et Michaël m'attendaient pour manger et je rêvais des doigts de Sidji pour dénouer mes muscles contractés.

— Mère ! Comment peux-tu traiter l'Empire si légèrement ? Je...

— Suffit ma fille ! Lorsque tu seras le Drall, tu feras durer les sessions plusieurs jours si tu le désires mais après ne viens pas te plaindre de la démission de tes Conseillers, ni de ta fatigue !

L'énervement se diffusait dans ma voix et je ne pus m'empêcher de lui faire la morale.

— Ce que tu proposes comme solution est inacceptable. As-tu réfléchi ? Si j'ai terminé la session, c'est aussi pour que tu puisses réfléchir aux conséquences de l'application de ta solution. Comment crois-tu que l'Assemblée va réagir devant l'intrusion des Atmaks dans les affaires internes d'une planète des Confins ? Si une décision de cet ordre doit être prise, elle le sera par l'Assemblée.

— Ils bafouent les accords signés et...

Le ton de sa voix était beaucoup moins assuré maintenant.

— Crois-tu qu'à chaque fois que des accords signés ne sont pas respectés, j'envoie des troupes ? L'armée de l'Empire n'y suffirait pas et ma Galaxie serait à feu et à sang.

J'étais vraiment en colère et sur ma lancée. Djilann m'avait rarement vue dans cet état. Je marchai de long en large en m'arrêtant devant elle chaque fois que je voulais accentuer un point :

— Qu'as-tu appris ces dernières années ? Que t'a appris Sara ? La politique et la diplomatie ou l'art de la guerre ? Je veux la paix dans MA Galaxie. Faire des beaux discours, ça, tu en es très capable, tu l'as prouvé ! Seras-tu aussi capable de présenter une solution pacifique lors du Conseil de demain ?... Si tu n'en es pas capable, tu ne seras jamais capable d'être le Drall !

Mes mots sonnèrent comme une sentence. J'espérais ne pas avoir à l'appliquer. Ma fille eut du mal à se contenir. Je vis l'éclat de ses yeux : elle était transformée. Dès qu'elle était en colère, elle n'arrivait pas à contrôler sa transformation. Je n'avais pas voulu lui faire perdre la face devant les Conseillers. A dix sept ans, elle me l'aurait difficilement pardonné. Mais maintenant, en tête-à-tête, ma menace était claire.

— Bien Mère. Je ferais suivant tes...ordres.

Djilann me salua et s'éloigna vers la porte. Comment calmer cette fureur ?

— Djilann ?

— ...Oui...Mère.

Je vis ses mâchoires contractées, ses poings serrés.

— Vouloir supprimer l'esclavage est une pensée honorable mais c'est une tâche ardue surtout lorsqu'il se cache derrière un semblant de légalité comme dans ce cas. Ta vie n'y suffira pas...mais rien ne t'empêche d'essayer. Va maintenant !

Sur la fin de mes paroles-pensées, Djilann se détendit légèrement. Toute la chaleur et mon amour pour elle étaient présents dans mes ondes télépathiques. Ce n'était pas parce que nous nous opposions que le respect et l'amour devaient être absents. J'espérais qu'elle l'avait compris. Ferait-elle un bon Drall ? Quelquefois, j'en doutais. Peut-être s'assagirait-elle avec l'âge.

Chapitre vingt-huit

Attendant Djilann, je regardais la ville. Pourquoi m'avait-elle demandé un entretien officiel ?

Bien que les entrevues de la matinée n'aient pas nécessité beaucoup de travail, je me sentais fatiguée. Comme disait Sidji, il était temps que je passe la main ou que j'allège mes horaires. Que voulait Djilann ?

Ce matin lors du Conseil, nous nous étions encore opposées, cette fois-ci sur la façon de traiter les relations commerciales avec les planètes des Confins. Djilann, à tout juste 18 ans, était une oratrice et une politicienne née ; il y avait beaucoup de Sara en elle. Cela ne m'étonnait pas qu'elles s'entendent si bien. Depuis quelques temps, face à Djilann, j'avais du mal à argumenter. Elle était devenue très forte et nos affrontements tournaient de plus en plus souvent à mon désavantage. Elle me connaissait si bien qu'elle exploitait mes points faibles. Je savais qu'avec Sara, elles avaient passé des heures à disséquer les discours de l'Assemblée. Parler en public n'était pas ce que je préférais. Djilann, elle, se régala. Elle avait le sens du spectacle. Je ne l'avais pas encore lâchée devant l'Assemblée mais rien que de la voir faire devant les Conseillers, je ne m'inquiétais pas. Avec impatience, elle attendait le moment où je l'autoriserais à parler devant l'Assemblée mais, avant, je voulais qu'elle apprenne à contrôler son impulsivité. Ce qui ne serait pas facile...

Djilann arrivait, je perçus sa pensée. Lorsque la porte s'ouvrit, je ne pris pas la peine de me retourner. Elle approcha de moi. Immédiatement, je demandai.

— Tu voulais me voir officiellement ? Pourquoi ?

— Toujours dans le vif du sujet, Mère ! Je voulais un entretien officiel car je sais que tu ne vas pas apprécier ma requête. Je te demande cependant de prendre ton temps avant de me donner ta réponse.

Je me retournai pour la regarder. Elle était superbe dans son uniforme officiel de Conseiller politique.

— Qui est ?

— Je voudrais voyager dans la Galaxie incognito pendant un an.

Djilann laissa passer l'effet de surprise de sa demande.

— Quoi ?

Je m'attendais à tout sauf à ça.

— Mère, ne sois pas surprise. J'ai beaucoup réfléchi depuis notre altercation, il y a quelques mois. Tu as raison, je suis impulsive. Trop impulsive pour un futur Drall, je te l'accorde. Je me suis dit que si je voyageais dans les Confins quelques temps à me débrouiller seule, j'apprendrais à mieux me contrôler...

Djilann sourit de ce sourire que j'avais appris à reconnaître. Elle n'avait pas fini. J'attendis donc la suite.

— ...De plus, j'estime que nous, les Atmaks, devrions apprendre à mieux connaître ceux des Confins. Ce que je me propose aussi de faire durant ce voyage. Cela me sera utile lorsque je serai le Drall.

Elle était si sûre d'elle...Ferait-elle un bon Drall ? Toujours la même la question qui revenait. Mes deux filles étaient si différentes. Entre une qui ne voulait pas être Drall pour ne pas avoir à prendre des décisions contre sa conscience, et l'autre qui voulait être le Drall mais qui avait tendance à réfléchir aux conséquences de ses actes après coup...un mélange des deux aurait été parfait.

— Djilann, tu as encore beaucoup à apprendre pour devenir le Drall. Un an d'absence est loin d'être une bonne idée. Si tu veux mieux connaître ceux des Confins, tu peux organiser des rencontres officielles chez eux.

La dernière chose que je désirais était qu'elle parte aussi longtemps. J'avais besoin d'elle pour assumer la charge de travail. Plus les années passaient, plus je me sentais lasse. J'aspirais à un peu de tranquillité avec Sidji et Michaël. *Barzous ! Je vous maudis*. Je n'avais pas cinquante ans et je me sentais usée. J'avais envisagé, sans le lui dire, que Djilann me remplace dans deux ans. Si elle s'absentait une année, je craignais que mon retrait du pouvoir ne fût encore repoussé.

— Non, Mère. Je veux voyager sous une fausse identité dans un vaisseau d'exploration de deuxième main. Je veux être libre de mes actes et de mes erreurs.

Djilann ne souriait plus. Je la sentais déterminée. Ce n'était malheureusement pas son style de changer d'avis et je ne savais pas comment la convaincre.

— Je ne peux pas t'autoriser à partir si longtemps.

— Pourquoi étais-je sûre de ta réponse ?

Djilann sourit à nouveau mais je n'aimais pas ce que je lisais dans ses yeux.

— Cela ne fait rien, Mère, je me passerai de ton autorisation. Cela sera juste un peu plus compliqué pour l'acquisition d'un vaisseau d'exploitation mais je me débrouillerai.

— Djilann...

Elle défiait à la fois mon autorité de mère et mon autorité de Drall. Je pouvais lui mener la vie dure si je le désirais mais cela ne l'arrêterait pas. Sa décision était prise avant cette rencontre.

— Je ne renoncerai pas, Mère. Je suis libre de ma destinée. Si je dois m'opposer à toi, je le ferai !

Sur la fin sa voix était devenue plus grave et ses yeux verts avaient commencé à scintiller. En colère, elle poursuivit.

— Je suppose que notre entretien est terminé...

Quelle arrogance !

— Je te donnerai ma réponse officielle demain.

J'avais besoin de réfléchir aux conséquences. Djilann acquiesça en pensée et se dématérialisa. Elle savait que je n'aimais pas qu'elle utilise ce don et elle le faisait délibérément.

Que décider ? Djilann avait été claire, elle passerait outre mon refus. Avais-je le droit de lui refuser de voyager parce que j'avais besoin d'elle ? C'était égoïste de ma part. D'un autre côté, j'avais l'impression qu'elle ne m'avait pas tout dit, que les raisons de son besoin de voyager n'étaient pas aussi simples. Pourquoi avais-je la douloureuse certitude que si je refusais, je la perdrais ?

Sidji, contactée par la pensée, me proposa d'en discuter en famille. Après tout, Sidji, Michaël et Sara avaient droit à la parole. Nous nous étions tous les quatre beaucoup investis dans l'éducation de Djilann et, peut-être sans le vouloir, l'avions-nous étouffée. Ska s'était aussi beaucoup investie mais, depuis deux, trois ans, Djilann s'était éloignée d'elle. Je n'avais pas posé de question. Cela ne me regardait pas.

Après un vol rapide au-dessus de la plus grande forêt de Zucxur, je me posai à la cascade. Même après toutes ces années, c'était toujours mon endroit favori. Je l'avais découvert lorsque j'étais adolescente et, depuis, au fur et à mesure que des personnes entraient dans ma vie, il était devenu le lieu de rencontre, de détente de mes proches. C'était le seul endroit où nous arrivions à nous retrouver tous ensemble de façon informelle.

Il n'y avait que les atmonefs de Sidji et de Sara aujourd'hui. Lorsque tout le monde était là, il pouvait y avoir jusqu'à six ou sept atmonefs. Heureusement, la zone d'atterrissage était grande et les atmonefs petits.

La pensée de Sidji me frôla. Elle et Michaël faisaient l'amour et elle me proposait de les rejoindre. Ne me sentant pas d'humeur badine, je déclinai l'invitation. Je les apercevais sur l'herbe au bord de l'eau, enlacés. Je souris. Michaël allait encore se plaindre qu'il avait des bleus...

Ma mère se baignait. Elri n'était pas là, il nous rejoindrait plus tard. Sara m'inquiétait ces derniers temps, elle semblait avoir beaucoup vieilli. Malgré mes réticences, j'en avais parlé avec Elri qui était d'accord avec moi. Les années de captivité chez les Barzous avaient beaucoup éprouvé ma mère et, à 69 ans, elle en paraissait 80. Les caractéristiques de la vieillesse telle que les rides apparaissaient très tard chez les Atmaks, en général pas avant 80 ans, mais elles apparaissaient tout d'un coup. L'aspect physique changeait d'abord, rides, fatigue, faible résistance à l'effort puis l'aspect mental, problèmes de concentration, interruption de pensées. Les Atmaks refusaient, pour la majorité d'entre eux, de se sentir diminués et beaucoup choisissaient la désintégration active plutôt qu'une lente dégénérescence.

Ma mère et Elri avaient, paraît-il, commencé à parler de ce que nous appelons poétiquement « la translation sans retour ». Elri ne laisserait pas ma mère partir seule et c'était ce qui la retenait. Ma mère ne voulait pas qu'Elri, qui était encore en forme, mourût avec elle. Connaissant Elri, je savais qu'il ne céderait pas, pas plus que ne céderait Sidji lorsque mon tour viendrait, le plus tard possible, j'espérai.

Je commençai à rétrécir ma tenue pour aller me baigner et chasser ces pensées sinistres lorsque j'aperçus Ska à l'ombre des arbres. Sa présence m'étonna. Elle me fit un signe de la main et s'approcha.

— Honneur et courage, Djol, tu vas bien ? Surprise de me voir ?

Cela faisait maintenant plus de dix ans que Ska vivait sur Zucxur et bien que personnellement je l'appréciais beaucoup, je n'avais jamais pu oublier le danger potentiel qu'elle représentait.

— Honneur et courage, Ska. Je vais bien, merci. Comment vont les recherches ?

Malgré tous nos efforts, nous n'arrivions toujours pas à appliquer la dématérialisation sur les gènes Atmaks.

— Je suis en train de tester un autre axe mais c'est lent.

— Ta présence est-elle un hasard ou a-t-elle quelque chose à voir avec la requête de Djilann ?

— Deux mois que je ne suis pas venue à la cascade et tu penses que ma présence a un lien avec la requête de Djilann... tu es dans le vrai... bien que le plaisir de te voir serait en soi suffisant.

Ska termina sur un de ses sourires lumineux dont elle avait le secret et dont Djilann avait hérité. L'idée de sexe avec Ska m'avait quelques fois effleuré l'esprit mais me faire mordre ne m'attirait pas ; de plus, je n'étais pas certaine que Ska répondrait positivement à ma demande.

— Toujours aussi charmeuse à ce que je vois... En ce qui concerne Djilann, nous en discuterons ensemble lorsque tout le monde sera attentif...

Je désignais Sidji et Michaël.

— ...En attendant, je vais me baigner.

Je terminai de rétrécir ma tenue, l'enlevai et plongeai. L'eau fraîche sur mon corps apaisa une partie du stress de la matinée. Nager me détendit un peu mais, pour une véritable relaxation, rien ne valait les massages de Sidji avec sa puissance et son doigté.

Lorsque je sortis de l'eau, tous m'attendaient pour commencer notre conciliabule. Tout en m'asseyant contre un arbre, je déployai ma tenue sur le bas du corps.

— Je ne sais pas trop que penser de la requête de Djilann. Je voudrais votre avis sachant que mon premier réflexe serait de refuser.

— Laisse-la faire, elle a besoin de se défouler avant de devenir le Drall.

Pour Sidji, les choses étaient toujours simples. Michaël, même si son rôle dans notre société Atmak était réduit, s'était beaucoup investi dans l'éducation de ses enfants. Je savais qu'il avait souvent de longues discussions avec sa fille. Lorsqu'il prit la parole, je l'écoutai attentivement.

— J'ai remarqué que les récits de Marc la font rêver depuis plusieurs années. Il lui raconte ses aventures dans les Confins contre les contrebandiers. A chaque fois, Djilann est passionnée. Elle lui pose énormément de questions. Nous en avons déjà parlé ensemble, ce projet lui trotte dans la tête depuis déjà pas mal de temps déjà.

Contrairement à Lim, Marc n'avait pas été tenté par la Garde Noire. J'aurais pensé l'inverse. Marc avait toujours été le plus téméraire des deux, le plus volontaire. Son choix de la police galactique nous avait tous étonnés, même son père.

— Je n'étais pas au courant.

— Tu n'es pas toujours au courant de tout.

Michaël me sourit gentiment. C'était ce que je préfère en lui, sa douceur et sa considération pour les autres. Il avait toujours une oreille attentive pour ceux qui en avaient besoin.

— Ta fille doit se prouver qu'elle est capable de se débrouiller loin de toi, confirma Sara.

Ma mère aussi connaissait bien Djilann. Elle qui lui a enseigné la politique, l'art des discours.

— Loin de moi ? Tu trouves que je la protège trop ?

En posant cette question, je connaissais déjà la réponse. Sara acquiesça en pensée. A ne pas vouloir refaire les mêmes erreurs qu'avec Djona, j'en avais fait d'autres...

— J'essaye pourtant de lui laisser beaucoup d'autonomie. Ska ? Nous ne t'avons pas entendue.

Ska était restée silencieuse et cela m'étonnait. Ce n'était pas dans ses habitudes.

— Peut-être parce que je ne suis pas vraiment d'accord avec vous tous.

— Explique-toi ! Tu sembles dire qu'il faut que Djilann reste ici. Pourquoi ? demanda Sidji en m'enlevant la question de la bouche.

— Djilann est une Atmak mais elle n'est pas que cela. Elle a hérité de moi certains dons et je ne crois pas qu'elle les ait explorés à fond. J'aurais préféré qu'elle le fasse à mes côtés et pas dans les Confins.

— De quoi parles-tu ? Il me semble que ma fille se connaît parfaitement. Du moins autant que mes deux fils, et eux sont dans les Confins la majorité du temps, contesta Michaël.

— Sur quoi te bases-tu pour affirmer ce genre de chose ?

J'étais assez d'accord avec Michaël. Il me semblait que Djilann savait parfaitement utiliser ses dons.

— C'est juste un sentiment. Djilann semble m'éviter depuis que j'ai abordé le sujet.

— Elle n'aime peut-être pas que tu te mêles de ses affaires. Elle a grandi, tu sais...

Je perçus une lueur de colère dans les yeux de Ska lorsque ma mère dit cela. Il y avait toujours eu une sorte de rivalité entre elle pour l'affection de Djilann et il semblait que Sara avait gagné. Ska jugula sa colère. Je la connaissais suffisamment pour savoir qu'elle n'avait pas dévoilé le fond de sa pensée mais je n'avais pas envie de jouer aux devinettes, pas aujourd'hui. En dehors de Ska, tous semblaient d'accord pour que Djilann fasse son voyage. Ma mère devait avoir raison, je la couvais un peu trop.

— Je lui annoncerai demain qu'elle peut partir. Laissons-lui l'incertitude pour ce soir, qu'elle apprenne la patience.

Le lendemain, avant la réunion du Conseil, je convoquai Djilann dans mes appartements pour le petit déjeuner. Sidji et Michaël s'étaient éclipsés cinq minutes avant l'arrivée de Djilann.

— Assieds-toi, Djilann.

Je lui désignai le siège que j'avais préparé.

— Mère...

Djilann était nerveuse et allait argumenter. Je n'avais aucune intention de la laisser faire sinon il me faudrait prendre mon mal en patience avant de pouvoir l'interrompre.

— Djilann ! Assieds-toi et laisse-moi parler !

L'utilisation de ma voix de commandement la surprit et elle obtempéra immédiatement.

— Nous avons parlé en famille de ta demande et ta requête a été acceptée par la majorité. Tu peux donc mettre ton projet à exécution.

Djilann bondit sur ses jambes. Elle arborait son plus beau sourire. La joie sur le visage de ma fille renforça ma décision de la laisser partir. Au bout d'un moment son sourire s'effaça et son regard s'assombrit. Son ton sérieux me surprit lorsqu'elle demanda :

— Tu as dit la majorité ? Qui était contre à part toi ?

— Je n'étais pas vraiment contre. J'ai besoin de toi ici et ton absence va peser lourd sur mon emploi du temps. Après réflexion, j'ai décidé que je n'avais pas le droit de t'empêcher de vivre un peu avant que ta charge ne t'oblige à faire passer ton devoir avant tes désirs.

— Merci, Mère. Tu n'as cependant pas répondu à ma question, insista inutilement Djilann

Je ne lui fournirais pas de réponse. J'essayais de changer de sujet.

— Est-ce si important de savoir ? Quand partiras-tu ?

— Dans trois ou quatre jours je pense.

Le fait que Djilann laissa tomber aussi rapidement m'étonna. Savait-elle pour Ska ?

— Si vite ? Puis-je savoir où tu iras ?

— Je ne le sais pas encore moi-même.

Djilann se prépara à partir mais je ne pus m'empêcher d'ajouter :

— Djilann...Fais attention. Tes dons te protègent de beaucoup de dangers physiques. Il te reste cependant beaucoup de travail sur toi-même à effectuer. Tu dois apprendre à te contrôler et surtout, à respecter les autres.

— Je sais, Mère...Y allons-nous ? Le Conseil nous attend.

Djilann était partie. J'allais gouverner sans elle pendant un an mais je savais qu'elle suivrait les communiqués officiels et officieux attentivement durant cette période. Il me faudrait mettre cette année à profit pour préparer la passation de pouvoir. Dans deux ans pour son vingtième anniversaire, elle serait le nouveau Drall et je pourrais enfin prendre une retraite bien méritée pour me promener un peu incognito dans la galaxie en compagnie de Sidji et, pourquoi pas, de Michaël.

Et puis, dans ce laps de temps, je voulais aussi dicter mes mémoires à l'ordi-atma. Ce serait difficile, douloureux même, mais c'était le seul moyen pour tuer tous les esprits qui hantaient ma mémoire. Du moins, je l'espérais.